

La Famine en Ukraine

La famine qui dévaste actuellement l'Ukraine avec une virulence qui dépasse les plus mauvais jours de 1921 ne saurait être expliquée par d'autres causes que celle de l'occupation de ce pays, l'un des plus fertiles du monde, par la puissance soviétique. Des différents témoignages jusqu'à présent établis, des recherches faites quant à la situation, il ressort trop clairement qu'il s'agit d'une famine en tous points organisée, et pour ainsi dire commandée, constituant un châtement imposé à des populations rebelles, coupables de « déviations nationalistes », et de plus en plus réfractaires au communisme.

Lentement, mais étendant peu à peu son étude du fléau dans une sûre progression, la presse européenne a commencé à s'émouvoir d'un état de choses qui dure en fait depuis février dernier, et menace, avec les mois qui suivront, de prendre une acuité nouvelle. Étude insuffisante encore, mais d'après laquelle il est possible de faire saisir à l'opinion mondiale le véritable, l'essentiel aspect d'une situation qu'on pourrait qualifier de « honte du XX^e siècle ».

Nous donnons ci-dessous un aperçu de cette presse européenne, parmi laquelle, par la sûreté de son information, la générosité de son initiative, la presse suisse tient une place tout à fait à part.

Contraints de nous limiter par suite de l'espace dont nous disposons, nous ne reproduisons, ici, que quelques coupures d'articles importants publiés au cours du mois d'août dans la grande presse.

En France, le *Matin* (29 et 30 août) prêta le premier et généreusement ses pages à la détresse des populations de l'Ukraine; c'est donc à lui qu'incombe l'honneur d'avoir ouvert les yeux des Français sur un état de choses qui ne pouvait demeurer plus longtemps ignoré. Les articles parus alors, dus à la plume de Mlle Suzanne Bertillon qui, depuis son voyage en U.R.S.S., s'est consacrée à la noble tâche de démasquer les Soviets et de défendre la cause des nationalités prisonnières de l'Union Soviétique, eurent un grand retentissement et furent reproduits largement par la presse française et étrangère. Parlant de l'Ukraine, dans un de ses articles, elle peint l'actuelle situation de cette nation en ces termes :

« Elle est sous la souveraineté exclusive de Moscou et contre sa volonté sous le régime communiste.

« C'est d'ailleurs pour réduire à néant tous les éléments irrédentistes que le gouvernement soviétique a organisé systématiquement l'effroyable famine qui sévit actuellement dans l'espoir de détruire définitivement tout un peuple qui n'a eu d'autre tort que d'aspirer à la liberté.

« La famine est cantonnée en Ukraine et dans le Caucase du Nord; dans les autres parties de l'U.R.S.S., la population est rationnée mais peut se nourrir. »

Mlle Bertillon reproduit ensuite le très intéressant témoignage d'une paysanne américaine d'origine ukrainienne, de retour après un voyage en son pays natal, témoignage qui, outre l'intérêt de sincérité dégagé

présente celui d'être sans doute le dernier qu'on ait pu recueillir, puisque désormais, l'accès de l'Ukraine est interdit aux étrangers, en particulier aux journalistes. En voici les principaux passages :

« Nous quittâmes Kiev pour les villages des environs où nous avons
» laissé de la famille. Quelle ne fut pas notre surprise de voir à la
» place des villages riants et coquets que nous avions autrefois quitté,
» des ruines lugubres, pas une fleur, des palissades arrachées, des arbres
» sans feuilles, un silence désespéré, plus de chiens aboyants, plus
» de basses-cours, une atmosphère de mort. Comme nous arrivions à
» notre village natal, le cœur oppressé, nous descendîmes du train et
» vîmes venir à nous la population. Les gens paraissaient énormes :
» « Eh bien ! pensai-je, on nous a trompé, ces gens sont très gras, donc
» très bien nourris », mais, comme ils s'approchaient, nous aperçûmes
» alors que cet embonpoint était dû à l'enflure des membres. Ils
» étaient, en outre, couverts de plaies suppurantes et dégageaient une
» odeur effrayante de pourriture; à la place des vêtements ils étaient
» couverts de guenilles.

...« Je demandai alors s'il y avait une épidémie pour que tout le
» monde soit couvert d'abcès et tellement enflé. Chacun redoutait de
» me répondre, car on est terriblement espionné, toute délation véri-
» fiée est récompensée d'un peu de nourriture — et que ne ferait-on
» pas pour recevoir un morceau de pain ! — bref, j'appris que, poussé
» par la faim, afin d'avoir quelque chose dans l'estomac, on mangeait
» les feuilles des arbres, on grattait les troncs pour manger l'écorce,
» on essayait de faire avec de la sciure et des mauvaises herbes, un
» agglomérat qu'on mangeait : que tout le monde allait mourir et que
» pourtant les récoltes étaient belles, mais qu'on ne pouvait y tou-
» cher car elles étaient gardées par des sentinelles juchés sur des
» guérites et ayant mission de fusiller tous ceux qui s'approchaient des
» champs.

» Je quittai ce village maudit pour la campagne de Podolie où
» vivaient ma mère et mes frères, à Pysarivka. Je trouvai là-bas la même
» désolation, ma maison vide. Je demandai alors si mes parents avaient
» déménagé.

» — Non, ils sont morts...

» — Mais c'est impossible : j'ai encore reçu une lettre il y a un
» mois.

» — Ils sont morts depuis, ils sont morts de faim. Nous allons tous
» mourir. Dans ce village de 800 habitants, 150 déjà sont morts depuis
» le printemps dernier, alors que pendant la guerre 7 des nôtres seule-
» ment ont été tués. Il n'y a eu que deux naissances cette année dont
» un enfant mort-né. Ah ! si seulement on pouvait venir à notre aide !

» — Mais n'y a-t-il pas une autorité à qui vous puissiez faire appel ?

» — Personne. Ce sont les autorités elles-mêmes qui sont les plus
» acharnées à nous détruire. On veut nous faire périr, c'est une famine
» organisée. La moisson n'a jamais été aussi belle, mais il nous est
» interdit d'y toucher. Si nous sommes surpris coupant quelques épis
» c'est la geôle ou la fusillade, et dans la geôle, au bout de trois semai-
» nes, on meurt d'inanition.

» J'ouvris alors mes paquets de farine et de harengs, ils se jettèrent
» dessus, prenant la nourriture à pleines mains, favalant aussi vite

» que possible. C'était un spectacle effrayant de voir ces malheureux se
» gaver de la sorte.

» — Arrêtez, leur dis-je, vous allez vous étouffer, vous n'êtes plus
» habitués à manger autant à la fois; faites cuire la farine.

» — Non, non, nous voulons manger. Ah! avoir de la nourriture
» dans l'estomac! Laissez-nous manger. Vous ne savez pas ce que c'est!

» Hélas, deux d'entre eux devaient mourir dans la nuit. Leur esto-
» mac n'était plus habitué à digérer...

» Je me fis conduire alors à quelques verstes du village, chez
» des amis qui vivaient encore. Il était tard quand j'arrivai chez eux et
» quand la nuit fut venue, ils me supplièrent de rester chez eux.

» — Il est trop dangereux de sortir maintenant, vous risquez d'être
» assassiné : pour manger, il n'est pas de crime que les gens ne
» commettent.

» Je ne pus dormir parce qu'à chaque instant les enfants se réveil-
» laient en pleurant « hliba, hliba, holodni (1) » criaient-ils en pleurant.

» Les parents les faisaient taire, mais, deux minutes après, le
» chœur recommençait.

» — Est-il vrai, demandai-je à leurs parents, que la misère est telle
» qu'il y ait des cas d'anthropophagie ?

» — C'est pourquoi nous n'avons pas voulu que vous sortiez ce
» soir. Les gens qui s'aventurent à cette heure risquent d'être assassinés
» pour servir de pâture à ces malheureux. Quand les gens meurent,
» on les enterre sans cercueil. On jette sur leurs cadavres quelques
» pelletées de terre et la nuit, on va les déterrer. Les Kripak du village
» de Tchahiv ont achevés leurs deux enfants et les ont ensuite mangés.
» Quelques jours après, ayant appris qu'un enfant venait de mourir
» ils l'ont déterré.

» Dans un village aux environs d'Odessa, une femme de Kiev était
» allée voir son filleul, enfant de sept ans. Lorsqu'elle entra dans la
» maison elle vit les deux parents affalés sur leurs chaises, la regardant
» d'un air hébété.

» — Où est mon filleul ?

» Pas de réponse. Après une longue hésitation, ils la conduisirent
» vers le garde-manger, et là, dans une terrine, elle vit des quartiers
» de viande salée... Ah! qui nous viendra en aide, qui nous délivrera!
» qu'avons-nous fait pour souffrir de la sorte. »

Mlle Bertillon termine son article en mentionnant les initiatives
déjà prises en vue d'une action de secours : le memorandum du doc-
teur Ewald Ammende et l'appel du cardinal Innitzer, archevêque de
Vienne.

Nous reproduisons ici un passage de cet appel qui a fait le tour de
la presse mondiale et qui, il faut l'espérer, ne restera pas sans écho :

« Dans plusieurs mois, la catastrophe atteindra son point culminant
et des millions de vies humaines seront sacrifiées. Continuer à se taire,
dans ces conditions, serait rendre le monde civilisé mille fois plus
responsable de la mortalité en masse qui décime la Russie, partager
l'opprobre d'un temps qui voit des parties entières du monde étouffant
sous la surabondance des céréales et autres produits alimentaires au

(1) Du pain, du pain, nous avons faim.

moment même où les populations de l'U.R.S.S. sont en proie à la famine et de ses conséquences : infanticide et cannibalisme. Au nom des lois éternelles de l'humanité et de la charité chrétienne, nous élevons notre voix en nous adressant à toutes les organisations et milieux du monde entier, qui se réclamant des principes humanitaires et de la justice, afin qu'ils entreprennent, avant qu'il ne soit trop tard, une action de secours internationales et interconfessionnelle. »

Voici comment la *Neue Zürcher Zeitung*, toujours admirablement documentée sur les questions de l'Est européen et ayant publié de nombreux articles sympathisants, tout en restant impartiale, sur l'Ukraine, présente le mémorandum susmentionné du secrétaire général des congrès européens des nationalités :

« Le Dr Ewald Ammende a entrepris une large action internationale de secours pour les régions éprouvées par la famine de l'U.R.S.S., dans l'esprit de l'« action Nansen » de 1921. Ses relations très étendues avec les populations non-russes (Allemands, Ukrainiens, Blanc-Ruthènes, etc.) habitant l'Union Soviétique et les nombreux témoignages par lui recueillis des affamés qui, malgré la frontière sévèrement gardée du côté russe, fuient en nombre toujours croissant, en Finlande, Roumanie, Pologne, Estonie et Lettonie, complètent le tableau qui se dessine avec une effrayante précision d'après les rapports des observateurs étrangers. Le projet du Dr Ammende éveille des pensées pénibles sur la situation politique et économique mondiale et l'argumentation de l'auteur du projet mérite une attention sérieuse. »

De ce mémorandum, très long et qui épuise la matière, nous détachons une phrase impressionnante :

« Le plus tragique de la situation actuelle est le fait que *l'hiver prochain*, indubitablement va commencer la seconde période de la mortalité en masse. »

D'autres voix en France s'élevèrent pour éclairer l'opinion publique sur les événements tragiques en Ukraine.

Le *Petit Marseillais* du 30 août publie un article fort intéressant de M. Robert de Beauplan, dont voici un passage :

« L'opinion publique s'est émue des révélations faites sur l'effroyable famine qui ravage actuellement l'Ukraine, où des villages entiers disparaissent, tous leurs habitants étant morts de faim. Cette famine, toutefois, est due en grande partie à la volonté des Soviétiques, qui cherchent par ce moyen à punir l'Ukraine de sa longue résistance nationale. L'histoire de l'Ukraine et de la terreur rouge qui y sévit est une des plus lamentables de l'après-guerre... »

M. Emile Buré dont l'indépendance d'idées, reflétée dans l'organe qu'il dirige et qui compte parmi les plus importants dans l'orientation politique du moment, ouvrit à son tour les colonnes de *l'Ordre* publiant (le 10 et le 13 septembre) deux articles où M. Charles de Peyrel-Chappuis donne la touche finale à ce tableau impressionnant avec une vigueur et une conviction qui confèrent une valeur particulière à son étude dénotant une connaissance réelle et approfondie de la question. Nous en extrayons les passages suivants :

« Un Polonais établi en Ukraine, ancien gérant d'un kolkhoz, homme estimé, connu, vient, avec l'autorisation du gouvernement soviétique, de gagner, le 31 juillet dernier, la Pologne, où sont établis ses enfants..

Il nous livre une statistique concernant le mouvement de population des principaux villages de son district. Elle n'est pas sans intérêt, comme on en pourra juger.

« (Arrondissement de Kalinowka).

« *Villages* : Zaliwanszczyzna, 1932, 3.500 habitants; 1933, 1.500 habitants. Niemerzyncze, 1932, 700 habitants ; 1933, 4 ou 5 familles. Kumanowka, 1932, 3.000 habitants; 1933, 4 ou 5 familles. Monczyncze, 1932, 1.800 habitants ; 1933, 1.300 habitants.

« (Arrondissement de Koziatyn).

« *Villages* : Hubince, 1932, 600 habitants; 1933, 110 habitants. Soszansk, 1932, 1.500 habitants ; 1933, 800 habitants. Zazulince, 1932, 2.800 habitants ; 1933, 2.320 habitants.

« Ce n'est là qu'un exemple entre mille, peut-être point même le plus terrible, le plus marquant. La bourgade de Somhorodek avait 3.000 habitants en 1932 : elle en possède aujourd'hui deux cents. Les hommes meurent en certaines localités dans la proportion de 80 pour cent : ces cadavres, les autorités n'autorisent leur ensevelissement qu'après décomposition totale, de crainte que les gens ne les détèrent aussi pour s'en nourrir. L'interview de Martha Stebalo, cette paysanne d'origine ukrainienne, revenant en son pays après vingt ans d'absence (*Matin*, 29 août 1933), nous peint la situation sous des traits tels que trop de gens, insuffisamment renseignés, par l'ignorance, veulerie, ont crié à l'in vraisemblance. In vraisemblance, hélas ! d'une sinistre, palpable vérité. « Le sang des ouvriers imprégnant les terres noires de l'Ukraine, appelle la vengeance du ciel, est-il dit dans l'appel de l'Épiscopat gréco-catholique ukrainien; la voix des moissonneurs affamés s'est élevée jusqu'aux oreilles du Seigneur tout puissant. » Il faut qu'elle s'élève jusqu'aux oreilles de ceux qui, sur cette terre, ne veulent point entendre, rien comprendre, s'enfoncent, en dépit de tout événement, au sein des plus meurtrières illusions.

Devant une telle catastrophe, on se demande avec effroi, inquiétude, comment un gouvernement a pu laisser les choses en venir là. Rapprochant l'actuel fléau de certaines déclarations faites au nom d'une puissance voisine, au sujet d'une éventuelle colonisation de l'Ukraine, se souvenant du sentiment nationaliste toujours vivace en ce pays, il est à craindre que certains motifs de politique inhumaine et condamnable, aient conduit les moscovitaires à se croiser les bras, à laisser faire, peut-être même à favoriser sous-main. Indépendamment de l'horreur d'une telle conduite, comment n'en point sentir la maladresse ? Trop tard, les Soviets se sont aperçus des conséquences de la situation. Bien que sans armes, voyant par conséquent ses efforts d'avance voués à l'insuccès, poussée par ce désespoir qui refuse de peser, d'envisager toute chose de sang-froid, la population, un peu partout, se révolte. Chaque jour, éclatent insurrections partielles, soulèvements contre les exactions communistes. Des combats véritables eurent lieu près de Kiev, 10.000 paysans affamés s'étant dirigés sur la ville pour piller les magasins de vivres. A Kharkov, la situation est aussi menaçante; les ouvriers assiègent fabriques, entrepôts. *D'après le Svenska Tidende, dans la seule province de Kiev, les insurgés sont au nombre de 500.000, les lignes de chemins de fer ayant dû être occupées par les troupes rouges.*

« Le temps n'est plus, malheureusement, où une insurrection de bandes braves et armées de faux pouvait un instant balancer la puissance de troupes organisées. Nous ne sommes plus aux époques héroïques de l'insurrection polonaise de 1830: un siècle s'est écoulé, apportant à l'homme — plus clair d'une civilisation dont il est fier — de nouveaux et plus invincibles moyens de destruction. Que peut le courage désespéré des paysans ukrainiens contre l'aviation de l'« Ossoaviachim », ses gaz asphyxiants, les régiments réguliers venus de Moscou? Le sacrifice de ces malheureux n'a d'autre sens que celui d'une protestation dernière, élevée contre la plus insupportable des tyrannies; il ne faut point que l'indifférence du monde le rende entièrement vain, qu'à leurs souffrances matérielles s'ajoute l'intime conviction qu'ils demeurent solitaires et ignorés, que l'opinion publique se désintéresse de leur sort. »

Le *Journal de Genève* qui a toujours pris la défense des grandes causes humanitaires et spécialement celle des nationalités opprimées en U.R.S.S., a publié plusieurs articles très documentés sur la situation terrible en Ukraine. Nous reproduisons ici un passage très clairvoyant de l'article signé P.-F. B. et, paru à la date du 26 août :

...« Moscou voulait surtout gagner les intellectuels. Mais les concessions faites à la langue ne l'étaient pas à la liberté de pensée. Sur ce point comme sur celui de la liberté, l'« intelligentsia » ne transigea pas. Devant les pires dangers, elle ne faiblit point, et c'est là l'un des plus nobles titres de gloire de l'Ukraine. Les Soviétiques les abattirent sans merci. Le procès monstre de Kharkov, précédé de plusieurs autres, déféra aux assises 45 intellectuels accusés d'avoir créé une « association pour la libération de l'Ukraine » et comploté la séparation d'avec l'Union Soviétique...

« ...En un seul mois, celui de février, le tribunal de Kharkov prononça 1.500 condamnations à mort... L'Ukraine, cependant, était loin d'avoir achevé l'ascension de son calvaire... La collectivisation des campagnes en U.R.S.S., décrétée au moment où fut mis en application le plan quinquennal, fut un coup droit à l'économie et à la nationalité ukrainienne... Cette grève agricole se produisit sur tout le territoire de l'U.R.S.S., mais nulle part elle ne prit comme en Ukraine les proportions d'une lutte nationale. Staline ne s'y trompa point. Les Soviétiques se trouvaient menacés dans leurs œuvres vives, au moment même où ils avaient le plus besoin de claironner au dehors le succès de leur plan. *Ils frappèrent donc l'Ukraine sans pitié...* Le régime soviétique ne s'appuie plus en Ukraine que sur le Guépéou et les baïonnettes. Les communistes eux-mêmes se sont tournés contre lui. Cette situation est critique pour Moscou, au moment où la famine décime l'empire de la frontière roumaine à l'Oural et au Caucase. Que la révolte éclate et se partage, l'armée dispersée sur une immense étendue, risque d'être exterminée par petits paquets dans une guérilla féroce... *L'Ukraine reste, en cet été 1933, l'été de la famine, le point névralgique de l'Europe Orientale.* Autour d'elle se nouent des intrigues politiques et des calculs savants, tandis que par centaines de milliers ses paysans affamés meurent sur la terre grasse. Et plein d'inquiétude, Staline remet à l'un des chefs du Guépéou, Akouloff, des pouvoirs discrétionnaires. A nouveau la terreur rouge déferle sur l'Ukraine. »

Le même journal public, le 8 septembre, l'information suivante qui jete une nouvelle lumière sur les circonstances tragiques dans les pays

non-russes de l'Union Soviétique et qui devrait attirer l'attention des dirigeants de la politique internationale :

« Colonisation russe en Ukraine orientale. »

« Le correspondant du *Times* à Riga attire l'attention du public sur les mesures soviétiques connues sous le nom de « Plan de colonisation et d'établissement ». Le comité central exécutif de l'U.R.S.S. vient de créer un comité spécial chargé d'appliquer ce plan sous la direction de M. Muraloff, ancien commandant rouge du district militaire de Moscou. Ce plan a pour but d'absorber les paysans réfractaires au régime de la communisation. Depuis la fin de 1932, — écrit le *Times* — ce plan a été mis à l'essai dans le Caucase du Nord. La loi martiale fut proclamée et visa à la destruction des communautés cosaques (surtout ukrainiennes). La population de villages entiers fut chassée de chez elle et transportée dans les parties éloignées de la Sibérie, tandis que des paysans venus d'autres parties de la Russie venaient prendre sa place. Ces opérations furent exécutées sur une vaste échelle. Pendant des mois, les troupes chargèrent des trains entiers de fermiers cosaques, quelques uns avec leurs familles, dans des wagon à bestiaux, et ces gens, vêtus légèrement, furent expédiés vers des destinations inconnues. Dans certains villages, les soldats enlevèrent tous les hommes, laissant les femmes et les enfants jusqu'à ce que des paysans immigrés viennent peupler les kolkhoz. Ailleurs, les maisons furent simplement brûlées et les fuyards fusillés. La plus grande partie des cosaques de Kouban fut ainsi « physiquement détruite », pour employer l'expression soviétique. (On se souvient qu'en novembre 1932, un district du Kouban s'étant révolté, l'insurrection fut noyée dans le sang. Les troupes soviétiques ne firent aucun quartier. Hommes femmes et enfants furent massacrés; 15.000 personnes périrent. *Red*). Bien que les récoltes de 1932 aient été officiellement reconnues comme étant dangereusement inférieures au Plan (quinquennal), les surfaces ensemencées cette année sont encore inférieures. Le gouvernement a cependant déclaré que l'expérience avait réussi politiquement. Les koulaks de ces régions continuent à être déportés dans le nord. Un grand nombre a été transporté à Dmitroff, à 40 milles de Moscou, afin d'y construire la plus récente des œuvres de l'Ogrou, un canal reliant Moscou à la Volga. M. Maxime Gorki s'est récemment rendu dans la région afin de prononcer un grand discours à l'occasion de l'inauguration des travaux. »

La *Liberté* de Fribourg du 28 août, expose la situation en Ukraine avec beaucoup de clairvoyance :

...« On peut se demander quelles sont aujourd'hui les mesures d'ordre pratique qu'a prises le gouvernement pour remédier aux grosses difficultés économiques de l'heure présente. Chose étrange, ces mesures ne sont plus de l'ordre économique. Toutes les réformes envisagées depuis le début de l'année par Staline et un état-major affolé relèvent de l'ordre politique ou plus exactement policier et terroriste. Le système d'espionnage, de délation et d'oppression, qui a fait jusqu'ici ses preuves dans les villes, va être introduit à la campagne sur une échelle inconnue auparavant et sous forme de création de « sections politiques », auxquelles incombera la tâche de contrôler et de diriger tout ce qui se fait dans les régions soumises à leur activité. Or, psychologiquement parlant, cette innovation paraît être impair de la part des Soviets. Les chefs des « sections politiques », pour la plupart des cita-

dins considérés par les agriculteurs comme des intrus, sont en même temps des incompetents pour la tâche qui leur a été confiée. Fréquents sont les conflits poussés à l'extrême entre eux et les communistes locaux acquis à certaines revendications. Ces derniers, instruits par l'expérience des mois précédents, ne peuvent que s'opposer sous main aux livraisons exagérées des récoltes ordonnées par le gouvernement central, si nécessaires cependant à l'alimentation des producteurs eux-mêmes. La presse soviétique s'est fait l'écho de ces graves dissensions qui vont causer un tort considérable à la « campagne du blé » organisée par le gouvernement. Le but essentiel de cette campagne homicide n'est-il pas, en effet, de priver au plus vite et aussi complètement que possible des « kolkhoses » de la presque totalité de leur récolte, pour assurer le ravitaillement des grands centres, des fonctionnaires et de l'armée rouge? Actuellement, la Russie présente un singulier spectacle, celui d'un *gouvernement en guerre avec ceux qui ont produit le grain à la sueur de leur front*. Au beau milieu des champs sont édifiées des tourelles d'observation, garnies de troupes et même de mitrailleuses pour empêcher le paysan de toucher à la récolte qu'il vient de produire. Toute cette mobilisation, accompagnée de troupes de cavalerie et même d'avions, est dirigée contre les coupeurs d'épis pour les empêcher de s'approprier leur bien, cet acte étant puni des peines les plus sévères. La population, après avoir cruellement souffert de la récente famine et prévoyant le retour de ce tragique fléau, conduit en ce moment une lutte acharnée contre un gouvernement pour lequel la victoire est une question de vie ou de mort. Jusqu'ici, les moyens terroristes appliqués par lui ont réussi, mais, par ailleurs, le sabotage par la population rurale des réquisitions de blé a atteint un degré précédemment inconnu, cela de l'aveu même de la presse soviétique. »

La presse belge (la *Province de Namur*, la *Gazette de Bruxelles*, le *Matin* (Anvers), la *Province Belge*, la *Libra*, etc., etc...) a ouvert largement ses colonnes aux informations sur la famine en Ukraine et sur ses causes. Faute de place, nous ne pouvons citer ici de nombreux articles très documentés, en particulier ceux de M. Yerdal et de M. Soulié qui méritent une attention spéciale.

Des journaux français (le *Temps*, le *Journal du Commerce*, le *Républicain Orléanais* et du *Centre*, la *Dépêche de Toulouse*, etc...), anglais (le *Morning Post*, le *Manchester Guardian*, le *Daily Telegraph*), autrichiens (la *Reichspost*, le *Neues Wiener Journal*), polonais (le *Czas*, l'*Ilustrowany Kurier Codzienny*, F.A.B.C.), allemands (*Berliner Borsen Courier*, *Germania*, *Hamburger Nachrichten*, *Hamburger Fremdenblatt*), hollandais (*Telegraf*, *Neuwe Rotterdamse Courant*), italiens (*Osservatore Romano*, la *Stampa di Torino*), suisse (le *Courrier de Genève*, la *Gazette de Lausanne*, *Neue Zürcher Zeitung*, *Basler Nachrichten*, *Basler Volksblatt*, *Neue Basler Zeitung*, *Rorschacher Zeitung*, etc...., etc.) et autres ont consacré des notices et des articles à la situation tragique de l'Ukraine en détresse, qu'il nous est impossible de reproduire ici mais qui leur ont valu une reconnaissance émue de la part de tous les Ukrainiens.

O.L.T.-K.